

Dans les tréfonds de son âme

Thomas Luksenberg est architecte et dessinateur. *Descension* est sa première publication. Elle fait écho à cette période de confinement.



FLORENCE LUY

“

L'histoire que l'on va découvrir est celle d'un homme dont la chute est aussi réelle qu'intérieure, et avec lequel il est aisé de partager une fraternité de tristesse et d'espoir. Tout ne sera pas dit de lui, de sa blessure, de son drame et c'est très bien ainsi», écrit l'auteur et réalisateur Philippe Claude dans la préface de *Descension*.

Première publication de Thomas Luksenberg, *Descension* fait – drôle de hasard du calen-

drier – écho à ces temps de confinement. Il s'en étonne lui-même: «Bien sûr, cela m'interpelle! Actuellement, on est tous enfermés chez soi à faire un travail d'introspection, on apprend à rentrer dans son silence, à trouver en nous des ressources à exploiter, comme dans la crevasse, accéder à la résilience.»

Errance métaphysique

Le récit est donc celui d'un homme qui gravit une montagne pour fuir un passé douloureux. Après le sommet qui symbolise son évocation, il doit redescendre et faire face à ses démons, notamment la disparition de la mystérieuse Anna.

Une crevasse le surprend et il tombe à l'intérieur du glacier. S'ensuit une errance métaphysique au cœur de la roche et de la glace.

LA RENCONTRE

Toute ressemblance avec l'auteur est-elle vraiment fortuite? «On trébale tous derrière soi des casseroles, des secrets de famille mal assumés et si on commence à creuser pour en découvrir un peu plus, mieux vaut être accompagné, comme en montagne!» répond Thomas Luksenberg. Pourtant il insiste, non, il ne veut pas faire de son message quelque chose de sérieux ou de pesant. «Les marmottes de la dernière page sont là pour le rappeler!»

Un roman graphique

Pour ce premier ouvrage (publié aux prestigieuses Editions Paulsen) Thomas Luksenberg a choisi le genre roman graphique. «C'est venu comme cela,

comme si ça répondait à un besoin. Le récit s'est construit au fur et à mesure du dessin sans scénario préétabli. En remarquant le pouvoir des images à générer un récit, j'ai opté pour l'absence de bulles et même de bruit: j'aime ce silence.»

L'auteur français explique que le texte qui accompagne les images n'est pas descriptif, «il se veut en décalage, en écho, comme en résonance à ce qui lui arrive». Plus à l'aise dans le dessin que dans l'écriture, il dit arriver mieux à faire passer ses émotions par le roman graphique que par la bande dessinée ou le roman traditionnels.

Comme d'autres qui recourent à ce genre littéraire, Thomas Luksenberg s'empare d'un univers de façon unique et originale. Pour s'évader aux confins de l'imaginaire.

Et puis, ce livre simple, efficace, troublant aussi, donne envie de faire plusieurs fois le voyage de lecture. En liant texte et image, ou bien en ne lisant

que le texte, ou encore en ne contemplant que les dessins. Histoire de découvrir tous les versants d'un sommet jamais nommé. ■

Descension,
Thomas Luksenberg,
Editions Paulsen,
121 pages.
A paraître en septembre

Mes livres coups de cœur

● **POUR LE PLAISIR DES YEUX.** *Montagnes en majesté*, Robert Bösch, Editions Glénat, 320 pages. Géographe et guide de haute montagne, Robert Bösch travaille comme photographe depuis trente ans, pour l'industrie, la publicité, le tourisme et les plus fameux magazines de langue allemande. On lui doit de nombreux livres et ses images ont été exposées dans différentes galeries et musées du monde entier. Ce livre captive par le travail maîtrisé jusque dans ses moindres détails. Aucune photo n'a été recadrée ou retravaillée.

● **POUR LE BON PLAN.** *Alpes secrètes, entre trek et alpinisme – de la Méditerranée à la Slovénie*, Gérard Guerrier et Paul Grobel, Editions Glénat, 192 pages. «En montagne, il est toujours possible d'inventer des sentiers de traverse», même dans un massif connu et très parcouru. Tel est le postulat de Paulo Grobel et Gérard Guerrier, qui nous embarquent par monts et par vaux, au fil d'un périple loin des chemins battus. Les auteurs donnent des clés pour échapper à la foule d'un Chamonix-Zermatt, par exemple, et s'immerger pleinement dans la nature. Il y a des propositions pour s'aventurer dans les Alpes suisses, françaises, allemandes, italiennes et slovènes. Extrêmement éclairant et intelligent. On regrette presque de donner ce bon plan!

● **POUR REMONTER LE TEMPS.** *Atlas des glaciers disparus*, Sylvain Coutterand, Editions Paulsen, 272 pages. A quoi ressemblaient les paysages d'autrefois, lorsque les glaciers occupaient les vallées des Alpes? A l'aide de cartes et de photomontages, Sylvain Coutterand nous invite à remonter le temps jusqu'aux époques glaciaires, lorsque Chamonix, Grenoble ou Genève étaient enfouis sous 2000 mètres de glace. Cet ouvrage n'est pas tout récent (2018), mais tellement d'actualité. Une référence à garder précieusement dans sa bibliothèque pour l'avenir, quand les glaciers auront totalement disparu.

● **POUR AVANCER DANS LE TEMPS.** François Garde propose de découvrir en avant-première une nouvelle complète – *De la vitesse pour la course en montagne* – de son recueil *Lénine à Chamonix* (Editions Paulsen, 128 pages) à paraître début juillet. Habitant de la vallée de Chamonix et Prix Goncourt du premier roman en 2012, l'auteur s'est choisi un territoire, la montagne, comme unité de lieu, pour se pencher sur l'art des nouvelles. Un recueil teinté d'humour, de drame ou de fantastique. Pour lire la nouvelle: <https://fr.calameo.com>, puis tapez «Lénine à Chamonix». FL



«Je n'ai pas voulu faire de mon message quelque chose de pesant. Les marmottes de la dernière page sont là pour le rappeler!»

THOMAS LUKSENBERG

Le conquérant de l'inutile

Thomas Luksenberg est né et vit à Paris. Il a passé ses dimanches en famille à grimper à Fontainebleau, beaucoup de ses week-ends au Saussais – un haut lieu de l'escalade – et toutes ses vacances dans les Alpes, où son père était guide de haute montagne. Les refuges abritaient les journées de sa mère et de sa fratrie, et lui passait beaucoup de temps à jouer et à dessiner. Plus tard, il s'est initié à l'alpinisme, essentiellement dans les Ecrins, en Vanoise et à Chamonix. Aujourd'hui, il est architecte.

«Quand je ne dessine pas ou que je ne construis pas de musées, de théâtres, d'équipements scolaires, je me rends dans les Alpes pour grimper ou simplement marcher.

Dessiner la montagne est une façon de prolonger cette quête d'absolu», explique-t-il.

Un monde de silence

«La montagne est pour moi l'un des derniers espaces de totale liberté, un espace sans limites et sans toit où les murs sont des falaises, les sols toujours différents, toujours instables. C'est de fait un lieu qui nous interroge sur notre finitude. C'est aussi un monde de silence, d'humilité et de contemplation. Quand l'architecte s'évertue à dilater l'espace par les limites qui le créent, l'alpiniste parcourt cet infini. C'est bien le «conquérant de l'inutile».» FL